

C'est là la preuve qu'il existe une base certaine pour le développement du Parti révolutionnaire, une place dans la vie politique d'un pays que nous sommes loin d'occuper encore : si le P.C.F. a un nombre d'adhérents qui s'élève au 1/5 du nombre de ses électeurs le rapport de nos effectifs à nos votants "probables" est de 1/1000 à peu près... Nous ne devons pas nous laisser griser ni par le nombre assez élevé des voix recueillies aux élections, ni par le succès relatif de nos meetings : la faiblesse numérique du Parti nous rappelle qu'un travail acharné et de longue haleine nous attend.

B) Mais l'existence d'un courant ouvrier qui nous fait confiance confirme la nécessité impérieuse de l'autonomie du parti révolutionnaire et vérifie la justesse de notre position face aux tentatives théoriques de certains camarades pour justifier leur conceptions liquidatrices ou semi-liquidatrices. Nous devons en déduire aussi qu'il nous faut décidément = une fois pour toutes = en finir avec l'esprit "d'opposition". Notre tâche principale n'est pas "opposer", dans notre propagande, dans notre presse et nos discours notre parti aux partis ouvriers et notamment au P.C.F. Nous sommes le parti révolutionnaire qui s'oppose avant tout à la bourgeoisie et à tous les aspects de son régime ; et qui se sépare des partis ouvriers par ses méthodes de lutte contre ce régime.

C) Notre tâche N° 1 est la construction du Parti Révolutionnaire composé de militants éprouvés. Il n'y a rien de décourageant à voir que l'ère des grandes offensives de classe semble encore lointaine. Le travail de rééducation révolutionnaire des masses que nous avons à faire est tel et telle notre faiblesse présente que ce serait plutôt l'échéance rapprochée qui devrait nous alarmer, car elle signifierait de nouvelles défaites - sinon une catastrophe.

Mais à partir d'aujourd'hui chaque phase du combat est menée par les masses doit s'accompagner de notre croissance, de notre renforcement, c'est la condition nécessaire de la victoire socialiste. Il est certain que les crises plus ou moins lentes iront en s'accroissant dans le parti communiste et dans le parti socialiste - dans ce dernier plus rapidement. Mais nous n'en tirerons profit que dans la mesure où le P.C.F. aura à l'extérieur un rayonnement suffisant. Sans quoi notre travail au sein des partis ouvriers pourrait bien aller à l'encontre de son but et ne servir qu'à démolir leurs militants ou dans le meilleur des cas, à renforcer le centrisme. Nous ne devons pas perdre de vue non plus qu'une génération toute entière s'est usée dans le stalinisme et que nous n'en tirerons peut être pas grand-chose. Il résulte de ce qui précède que le travail de fraction, si nous le jugeons indispensable, ne doit pas être conçu d'une façon telle qu'on y investisse trop de forces. Car nous ne cesserons de le répéter, la tâche primordiale à l'heure actuelle est la construction et le renforcement du Parti. S'y attacher, et la réaliser c'est la meilleure garantie contre le danger centriste dont on parle trop souvent ne grand mystère, d'un ton apeuré, sans vouloir en comprendre la signification historique.

D) Vers les couches profondes, notre succès dans un département semi-rural (l'Isère) nous a révélé encore qu'il existait un terrain très favorable à la croissance du parti révolutionnaire : c'est celui des couches hier incultes de la population, en grande partie inorganisées peu politisées, venues à la politique récemment, à travers les misères de l'occupation et la lutte dans la "résistance". Notre propagande doit se tourner résolument vers ces secteurs où le stalinisme n'a pas morcé suffisamment profond pour gêner notre développement. Nous enverrons périodiquement nos orateurs en tournée dans les régions où nous avons des points d'appui; nous devons faire